

FIL ROUGE

JOURNAL DU PARTI
SOCIALISTE VAUDOIS
N° 1 – OCTOBRE 2020

JAB
CH-1003 Lausanne
Poste CH SA

Au chevet de la rue

Yan Desarzens, directeur de la fondation Mère Sofia, détaille le travail de terrain de son institution et met en lumière les enjeux concrets de la lutte contre la pauvreté.

PAGE 6

Enfin contrôlées

Deux initiatives populaires visent à responsabiliser les multinationales suisses à l'étranger.

PAGE 3

PAUVRETÉ MASQUÉE

Une réalité douloureuse
mise en lumière par le
COVID-19 — PAGES 4-7



Les pauvres du pays riche

pauvreté La crise du coronavirus a démasqué la pauvreté en Suisse.

En Suisse, la pauvreté existe. On ne la croise pas à tous les coins de rues de nos villes modernes, et on préfère ne pas la rendre trop visible non plus, car elle peut noircir l'image d'un pays qui affiche une des meilleures qualités de vie au monde.

Il n'est pas facile de la diagnostiquer ni de la comprendre, de l'affronter et surtout d'apporter des solutions durables, malgré les prestations de notre État social, de droit et libéral. En Suisse, elle concerne 660'000 personnes, soit un taux d'environ 8% de la population, selon les critères de Conférence suisses des institutions d'action sociale (CSIAS).

On mesure la pauvreté par rapport au revenu moyen d'un pays. En Suisse, les personnes pauvres peuvent bénéficier d'aides publiques mais elles ne peuvent pas vivre comme le reste de la population en raison d'un faible pouvoir d'achat sur la consommation et les loisirs. Elles peuvent ainsi se sentir exclues. Par exemple, les personnes qui

LE CHIFFRE

12%

En Suisse, une personne sur huit (12%) déclare avoir de la peine à joindre les deux bouts.

ne disposent pas de ressources matérielles sont beaucoup plus souvent que les autres insatisfaites de leur vie (27,3% contre 2,5% pour le reste de la population). Elles participent plus de deux fois moins aux activités associatives et culturelles, ce qui peut contribuer à les isoler et les précariser dans la vie sociale.

Certes, la pauvreté n'est plus la même qu'il y a 100 ans : la plupart des personnes concernées ne subissent pas un dénuement total. Mais avec un « minimum vital » on ne vit pas de la même façon que le reste de la population, quand un individu seul doit se contenter de 2293 francs et un couple avec deux enfants devrait se serrer la ceinture avec un budget de 3968 francs par mois.

Les inégalités sociales et d'accès aux formations ne permettent pas aux populations d'améliorer leurs conditions de vie ni d'augmenter leur pouvoir d'achat. La pauvreté est un frein au développement et au progrès démocratique. ■ IHSAN KURT

Éclairage statistique

Près de 6% de la population est en situation de privation matérielle et de moyens financiers insuffisants. Ce pourcentage reste toutefois l'un des plus bas en Europe dont la moyenne se situe à 13,2%.

Selon les rapports de 2018 de l'Office fédéral de la statistique (OFS), les familles monoparentales sont les plus touchées par la pauvreté avec un taux de 20%. Les migrants de l'Europe de l'Est ou d'un pays extra-européen (17,5%), les personnes sans activité professionnelle (14,4%) et les personnes sans formation post-obligatoire (12,1%) sont les plus représentées.

Toucher un salaire ne protège pas de la pauvreté. En 2018, le taux de pauvreté était de 3,7% dans la population active, soit environ 133'000 personnes ayant un salaire ne suffisant pas à assurer leur existence. Ces chiffres sont stables par rapport à 2017. En 2019, ils avaient atteint un niveau plus élevé, et on ne connaît pas encore les impacts précis de la crise du COVID-19 sur la pauvreté. ■ IK

Un peu mieux que le reste de l'Europe

Malgré le nombre de personnes en situation de précarité et la cherté du quotidien, le niveau de vie en Suisse reste parmi les plus élevés d'Europe, précise l'OFS. Pour faire des comparaisons, on considère le taux de « risque de pauvreté ». En 2018, celui-ci était de 14,6% en Suisse, soit inférieur à la moyenne européenne qui est de 17,1%. ■ IK



© Ghislaine Heger

Entre modestie subie et choisie

témoignages Des personnes modestes racontent ce qu'elles subissent, et parfois ce qu'elles ont choisi.

La modestie se définit par un caractère modeste, le fait d'être humble, de ne pas faire d'excès, d'avoir de la retenue dans son comportement. Les « modestes » sont souvent des gens qui ont un petit revenu, vivent dans la précarité et dépendent du filet social. Plutôt que modeste, osons le mot pauvre. Pour beaucoup, la pauvreté est souvent la conséquence d'avoir grandi dans un environnement défavorisé, d'être migrant, ou d'avoir accumulé des passages difficiles, sorte d'addition « de manque de pot » ou de « scoumoune », comme le dit Florence (45 ans).

Florence n'est pas artiste et n'a pas choisi sa situation. À l'inverse, être un acteur culturel est considéré comme un choix. Vivre de sa passion étant une chance, il faudrait l'assumer, ne pas s'en plaindre. Mais beaucoup sont dans la précarité, malgré leur talent. Sauf exception, il est très difficile de vivre uniquement de son art.

Un choix de carrière

Isabelle (63 ans, professeure de danse classique) a été prévenue dans sa jeunesse : « Apprends un vrai métier, on ne peut pas vivre de la danse ! » ou « Les seules qui en vivent se retrouvent obligées de se prostituer ou épousent un vieux riche. » Isabelle ne s'est pas prostituée, a eu trois enfants et a épousé un jeune ingénieur. Même si elle a 40 ans de carrière, qu'elle a permis à des centaines de jeunes de participer à des spectacles, elle vit très modestement de sa rente de veuve (environ 800 francs), des prestations complémentaires, et des cours qu'elle donne encore.

Cette contrainte de vie modeste, parce qu'il assume son choix de carrière, Raphaël, (29



© Ghislaine Heger

ans, comédien professionnel, diplômé) dont le revenu moyen brut s'élève à 2500 francs par mois, l'évoque ainsi : « La réalité de se sentir hors du système, de devoir jongler entre une reconnaissance professionnelle et les règles imposées par le chômage, est épuisante. J'accomplis mon

rêve d'être comédien, mais certains regards me disent que je ne sers à rien. C'est usant de tenter de faire comprendre la réalité économique des métiers artistiques. »

Faire de nécessité vertu

Bien sûr, il est possible de se

faire une raison comme le relève Odile (29 ans, écrivaine, master en histoire de l'art) dont le salaire s'élève à quelque 1400 francs par mois versé par le chômage : « Il faut s'y accoutumer et je m'efforce d'y trouver des bénéfices. J'ai donné un sens à la pauvreté, celui de la décroissance. Comme je ne pouvais plus consommer comme avant, j'en ai aussi perdu l'envie. Vivre avec moins, mais mieux. Me réjouir des plaisirs simples. Ma pauvreté m'a hissé hors d'un réseau de pensées et de désirs éloigné de mes valeurs. Je la vis sans honte tout en ayant conscience que c'est un privilège social de savoir que je peux en sortir. »

Florence, elle, a peu d'atouts dans son jeu, mais elle s'efforce d'entrevoir cette lueur d'optimisme : « Je caresse l'espoir de sortir un jour de l'aide sociale et de pouvoir réaménager mon appartement. » ■ CHRISTINE GOUMAZ

Le casse-tête du chômage

En Suisse, le statut d'intermittent·e du spectacle, qui répond aux aléas professionnels des métiers artistiques, n'existe pas. La rigidité de la loi sur le chômage met parfois en colère comme en témoigne Marie (31 ans, actrice professionnelle, diplômée) : « La petite subtilité, c'est que tu n'as pas le droit de trop travailler ! Pour le chômage, c'est 20 ou 21 ou 23 jours par mois, pas plus. Dernièrement, comme j'avais dépassé mon quota de jours de travail, une partie de mes cotisations n'a pas été prise en compte. Ce système incite à tricher car si mes employeurs avaient réparti mes jours sur deux mois, cela aurait passé. L'arrivée du COVID-19 a encore compliqué les choses. Lorsque j'ai exposé ma situation à mon conseiller ORP, sa seule réponse a été : "Vous pouvez aller à l'aide sociale". » ■ CG

FIL ROUGE

Le nouveau journal du PSV est produit par une rédaction composée de militant.es. Nous souhaitons contribuer aux combats actuels pour le progrès social – sans oublier d'où nous venons et qui nous sommes. Notre fil rouge, ce sont nos valeurs et notre histoire. Ensemble, rédigeons ce nouveau chapitre du socialisme démocratique. La rédaction est ouverte à chaque membre du PSV – et nous accueillons volontiers vos idées, avis et lettres de lectrices à l'adresse : redaction@ps-vaud.ch

ITINÉRAIRES ENTRECoupÉS

Les photographies du dossier et de la couverture sont tirées du projet consacré aux bénéficiaires de l'aide sociale réalisé par Ghislaine Heger : « Itinéraires entrecoupés ». Depuis 2017, l'exposition photographique parcourt toute la Suisse. Elle est actuellement présentée sur la Prairie du Grütli (jusqu'à fin 2021).

www.itineraires-entrecoupees.ch

HEGER, Ghislaine. *Itinéraires entrecoupés*, éd. Réalités sociales, Lausanne, 2017.

IMPRESSUM

Responsable : Andrea Münger

Rédacteur en chef :

Romain Felli

Rédaction : Aymen Belhadj, Chloé Besse, Preeti Damon-Schaerer, Christine Goumaz, Siméon Goy, Guillaume Guenat, Latha Heiniger, Deborah Intelisano, Ihsan Kurt, Paloma Lopez, Bernard Morel, Ione Ramel, Najia Trottet

Editeur :

Parti socialiste vaudois

Adresse : Chauderon 5,
1003 Lausanne

Contact : 021 312 97 57
redaction@ps-vaud.ch

Maquette : Stéphanie Tschopp
www.madamepasteque.ch

Impression : Imprimerie du Journal de Sainte-Croix et environs

Abonnement : 25 francs

Parutions : 6 parutions annuelles